

Un cas d'énoncé exclamatif en gbayá, une langue oubanguienne de R.C.A.

Le gbayá est une langue oubanguienne (Niger-Congo, Adamawa oriental). C'est une langue isolante, avec une très faible morphologie et aucun accord (pas de genre, et pas de nombre à l'exception des pronoms personnels). L'ordre des mots est très strict (SVO). Il comprend des verbes, des prédicats non verbaux, des noms et plusieurs catégories d'adjectifs. Le système verbal est distribué sur trois modes (Réel, Virtuel et Impératif) et deux aspects (Inaccompli et Accompli) [voir tableau en annexe 1]. C'est une langue tonale à deux niveaux, soit quatre tons. Il comporte trois consonnes glottalisées, trois labio-vélaires et une série complète de nasales et de semi-nasales. Il comporte également des voyelles nasales. Je présente une analyse de description fonctionnelle et pragmatique, dans une optique typologique, basée sur un corpus spontané qui, pour ce travail, comprend 31 contes, 1 heure de jugement et un récit (enregistrés entre 1969 et 1995) et 1 conte et 6 récits (enregistrés en 2011) transcrits, analysés et traduits.

En gbayá l'énoncé exclamatif est assez peu fréquent dans le discours, contrairement à l'emploi d'interjections utilisées dans l'interaction verbale et aussi de façon courante dans les récits au sein du discours rapporté qui, cependant, ne créent pas d'énoncés exclamatifs et ne seront pas traités ici. Il existe trois constructions qui permettent en gbayá d'exprimer une exclamation. Deux portent sur des adjectifs, mais je me limiterai pour cette présentation à celle qui porte sur des verbes.

1. Une forme verbale spécifique pour l'exclamation

En gbayá, tandis que les marques de conjugaison (TAM) se placent toutes avant la forme verbale, les marques expansives se placent, elles, après la forme verbale conjuguée. Il s'agit d'éléments qui sont spécifiques du verbe. Je ne présenterai ici que les formes expansives qui font, comme l'exclamatif, usage d'une reprise (répétition) de la base verbale. Il s'agit de :

Syntagme Verbal (SV) à	forme	Valeur sémantique	exemple
Enonciatif	TAM.BV BHi.BV	Actualisation (vérité ou générique)	ex. 1
Authentificatif	TAM.BV Ha.BV-à	Authentifie le sujet du procès	ex. 2

1. dôn hè nòká nòkí
 landolphia DEM.PROX ACC.être sucré.D ENONC.être_sucré
Cette landolphia est vraiment sucrée¹.

2. tánàà bá báà sàŋzì
 tortue.INS INAC.prendre AUTHEN.prendre sanza
La tortue en personne joue de la sanza.

auxquels il faut ajouter l'exclamatif qui est de la même façon basé sur la reprise de la base verbale.

Cette construction dédiée à l'expression de l'exclamation porte exclusivement sur un procès, *i.e.* un verbe². Elle consiste à postposer directement au verbe conjugué une reprise de la base verbale affectée d'un ton bas [B-BV] introduite par le relateur *nè* : [nè-B-BV] noté EXCL. Cette construction est nécessairement suivie d'un élément qui va déterminer la valeur de l'exclamation. Il s'agit soit de l'interrogatif *gè* « quoi », soit d'un adverbe de manière³ (ADV) qui apporte un élément d'évaluation permettant un jugement appréciatif. Je distinguerai de ce fait deux sous-types d'exclamatif.

¹ Il s'agit d'un fruit.

² Au sein d'une proposition contenant un verbe, celui-ci occupe toujours la fonction prédicative et prend en charge l'expression d'un procès. De fait, il n'y a pas en gbayá d'opposition entre verbe d'action et verbe d'état, tout verbe exprime par le recours à des aspects différents, tant le déroulement d'un procès que l'état qui peut en résulter. J'appelle cette prédication dont le verbe est le noyau la 'prédication processive'.

³ Cette valeur circonstancielle dite de manière est très largement prise en charge par les adjectifs-adverbes et l'emploi adverbial des adjectifs, auxquels il faut ajouter 17 'adverbes de manière' spécifiques.

SV à	forme	Valeur sémantique	exemple
Exclamatif (i)	TAM.BV nê-B.BV gè	Souligne l'inconcevabilité du procès	ex. 3
Exclamatif (ii)	TAM.BV nê-B.BV ADV	Exprime un degré apprécié de réalisation du procès	ex. 4

3. kî nè dèàà ?à zók **nè-zòk** gè ndé
 peur REL ACC.faire.D. 3S 3S INAC.voir EXCL.voir quoi est-ce-que
Avec la peur qu'il a eu, qu'a-t-il pu voir!

4. ?étièn mbèrá **nè-mbèr** sànzì nè díà
 Etienne ACC.jouer.D EXCL.jour sanza en_tant_que bon.NOMIN
Comme il joue bien Etienne! / Qu'est-ce qu'il joue bien Etienne!

2. L' exclamatif de contestation

Lorsque l'expansion [nê-B-BV] du verbe est suivi par l'interrogatif gè « quoi » l'exclamatif exprime une contestation qui manifeste l'incrédulité du locuteur. Dans tous les cas il s'agit d'une interaction entre deux protagonistes qui portent un jugement différent sur une situation précise. Je vais donner quelques exemples de cela en distinguant deux cas.

a) Situation contre nature

Il s'agit d'une situation inconcevable, impensable, inimaginable, comme dans le cas du conte où la panthère vient réclamer les enfants que son bouc aurait mis au monde en moins de vingt-quatre heures :

5. vâlá dùà kó **nè-kò** gè hégè ndé
 mâle.D cabri INAC.accoucher EXCL.accoucher quoi comment est-ce-que
Quel bouc peut mettre bas, comment! / Comment un bouc peut-il mettre bas!

ou encore tout simplement d'une situation jugée comme incompréhensible ou inexplicable :

6. ?à nón **nè-nón** gè ndé
 3S INAC.manger EXCL.manger quoi est-ce-que
Comment peut-il manger ça! / Il mange ça!
7. mðí mbòrá **nè-mbòr** gè ndé
 chose.ANAPH ACC.pourrir.D EXCL.pourrir quoi est-ce-que
Comment cela a-t-il pu pourrir!

b) Situation contre la logique culturelle

Certaines situations donnent au procès un contexte qui est perçu culturellement comme non compatible avec une réalisation correcte de celui-ci. (voir précisément quelque chose alors qu'on a peur [ex. 3], dormir correctement alors qu'il y a un orage [ex. 8], etc.). La situation limite une capacité qui est affirmée et que l'interlocuteur remet en cause, en s'en étonnant. Il s'agit pour le moins d'une mise en doute, voire d'une contestation.

Avec cette pluie qui est tombée cette nuit,

8. mé ?ðó nù **nè-?ð** gè ndé
 2S ACC.s'étendre.D sol EXCL.s'étendre quoi est-ce-que
comment as-tu fait pour dormir! / tu as pu dormir!

Association entre exclamation et interrogation

Dans la construction exclamative l'interrogatif gè « quoi » se place immédiatement après l'expansion exclamative du verbe, que le verbe soit construit intransitivement (ex. 7 et 8) ou transitivement (ex. 3, 5 et 6). Dans ce dernier cas gè se trouve occuper la place de l'objet. La place

occupée par l'interrogatif *gè* dans cette construction exclamative est différente de celle qu'il a au sein d'une simple interrogative et la construction exclamative ne peut en aucun cas être confondue avec une construction interrogative. Dans une interrogation, *gè* peut :

a) être introduit par l'identificateur *nè*⁴ (occurrence unique)

9. *nè* *gè*
 ETRE-ESSENTIEL quoi
C'est quoi ?

b) encadrer le terme sur lequel porte l'interrogation (ex. 10) ou, lorsqu'il est le SUJET (ex. 11) ou le COD du verbe (ex. 10) être repris en fin de proposition (occurrence multiple)

10. *gé* *wën* *gè* *nàm* *tǔ* *gè*
 quoi parole.D quoi RELATIF.IS INAC.dire quoi
Quelle parole ai-je dite ? / Qu'est ce que j'ai dit ?

11. *gèè* *dèè* *wàntò* *gè* *ndé*
 quoi.TOP ACC.faire.D Wanto quoi est-ce-que
Qu'est-il arrivé à Wanto ?

Dans tous ces cas d'énoncé interrogatif comportant *gè*, celui-ci peut être éventuellement suivi de l'interrogation totale *ndé* (ex. 11). Par contre, dans les phrases exclamatives, la présence de l'interrogatif total *ndé* « est-ce-que » en fin de phrase est systématique dans mon corpus. Elle est suffisante pour supporter la valeur interrogative qui associe dans tous ces exemples l'interrogation à l'exclamation. De ce fait l'élément *gè* remplit plutôt ici un rôle complémentaire de la forme exclamative du verbe qu'un rôle interrogatif, déjà pris en charge par l'interrogatif total *ndé*.

Valeur sémantique

Cet exclamatif exprime dans tous les cas une contestation. Il se rencontre "dans un contexte polémique, avec grande différenciation entre les positionnements respectifs des co-énonciateurs" comme dans le cas des QTag étudiés par Guillaume et Baumer (2014 : 11). Il ne peut apparaître que dans l'interaction.

3. L' exclamatif d'admiration

Lorsque l'expansion [nè-B-BV] du verbe est suivi par un adverbe de manière (ADV) celui-ci apporte un élément d'évaluation permettant un jugement appréciatif. Le gbya comporte 3 catégories d'adjectifs⁵ qui peuvent tous être employés comme adverbes et n'ont, pas plus que les adjectifs, de propriétés de degré. Il n'y a pas en gbya de construction évaluative au sens donné par Jessica Brett et le terme 'évaluation' est ici employé "to describe instances in which the speaker evaluates a situation with respect to his expectations", ce qu'elle désigne comme "expectation adverbs" (2008 : 76).

Dans l'ex. 4 ci-dessus l'adverbe *nè dîâ* (en_tant_que/bon.NOMINALISATEUR) « bien » spécifie la nature de l'appréciation exprimée par le locuteur, de même que l'adverbe *hǔǔǔ* « comme ça » dans l'ex. 12 suivant :

12. ʔó *béí* *yó* *kàá* *nè-yð* *hǔǔǔ*
 PL personne INAC.danser REPETITIF-ADDITIF EXCL.danser comme_ça
Comme d'habitude qu'est ce que les gens dansent ici !

Le COD du verbe transitif de l'ex. 4 est reporté après l'expansion exclamative, comme cela se produit également dans le cas de l'authentificatif (ex. 2), mais pas dans le cas de l'énonciatif où le COD est introduit entre les deux éléments de la construction verbale.

⁴ Il s'agit d'un prédicat non verbal.

⁵ Il s'agit de l'Adjectif (A), de l'Adjectif-verbal (AV) et de l'adjectif-adverbe (AA) qui ne permettent jamais d'exprimer une gradation. Le degré est de fait intégré lexicalement dans des adjectifs qui n'ont aucun lien entre eux. Ainsi à côté de l'adjectif-verbal *pésá* « large » il y a deux adjectifs-adverbes *fèbèlè* « très large » et *désék-désék* « peu large », comme en français si on rapprochait par exemple 'énorme' et 'gros'.

Valeur sémantique

L'expression exclamative n'entre pas ici dans une interaction. Elle exprime le ressenti du locuteur et a, dans tous les exemples recueillis, toujours une valeur méliorative, contrairement à l'expression du haut degré⁶ qui en gbaya est, elle, minorative, car elle confine très souvent à l'excès qui n'est dans cette culture jamais perçu positivement. Ici l'appréciation exprimée est admirative.

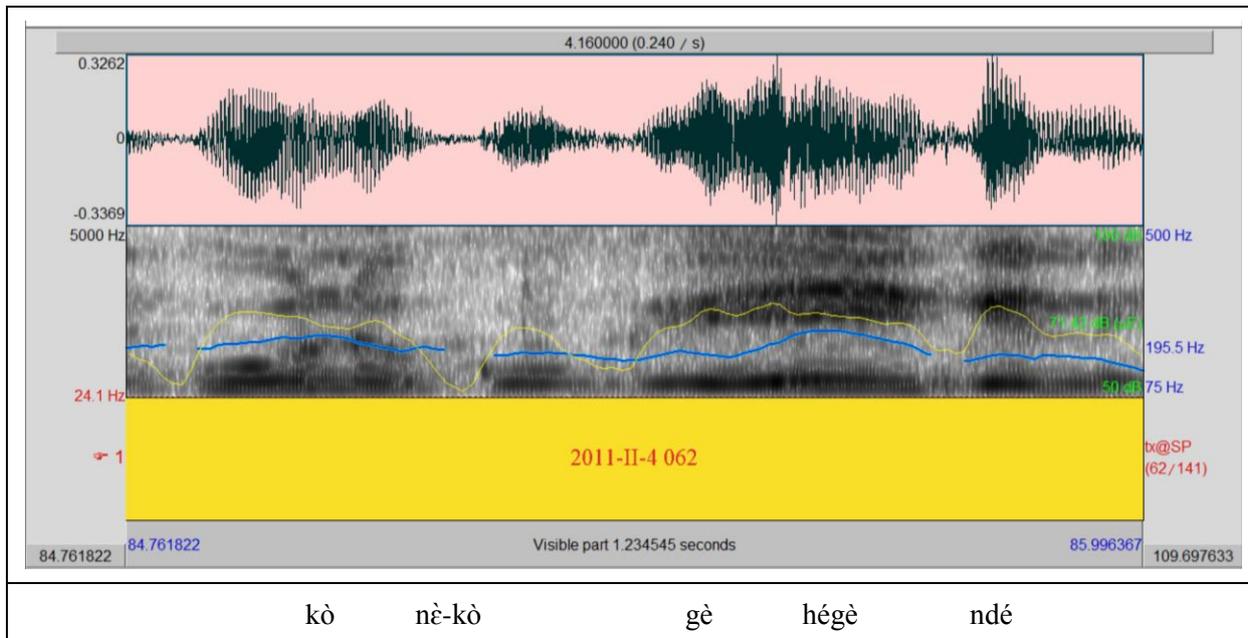
L'exclamation d'admiration qui porte sur le procès est plutôt rare dans le discours, elle présente par contre une forme plus commune lorsqu'elle porte sur un adjectif (A, AV mais pas AA) au sein d'une construction spécifique [ném A~AV N NEGATION]

13. ném dí kòò ná
 INAC.pouvoir_être beau femme NEGATION
 Quelle belle femme!

4. Quelques remarques complémentaires

La présence du relateur *nè* pour introduire la répétition de la base verbale est délicate à expliquer. Ce terme est un relateur polyfonctionnel et polysémique (cf. Roulon-Doko, 2003) dont je présente les principaux emplois dans l'annexe 3. La valeur résultante de tous ces emplois est une valeur circonstancielle qui se module en fonction du co-texte et du contexte.

Enfin, en gbaya, il n'y a aucune manifestation intonative pour cette exclamation, pas de modification de la courbe intonative. [cf. Praat 2011-II-4 062].



5. Conclusion

Le gbaya est une langue qui prend en charge par des constructions spécifiques l'expression de l'exclamation. Pour ce qui est de l'exclamation supportée par un verbe étudiée ici, deux formes sont produites sur une même base expansive de la forme conjuguée [nè-B-BV] qui se distingue en fonction du terme qui la suit nécessairement. La première qui associe exclamation et interrogation exprime une *exclamation de contestation*. Elle ne peut apparaître que dans une interaction et un cadre polémique. La seconde qui est complétée par la présence d'un adverbe de manière n'est pas liée à une interaction. Elle manifeste le point de vue du locuteur qui profère une appréciation positive qui correspond à une expression qualificative sans aucune expression quantitative et exprime une *exclamation d'admiration*.

⁶ Il s'agit d'une construction spécifique des adjectifs verbaux qui se placent directement après le verbe d'état *ʔ* « être » : *zè ʔʔ dɔ́ká* (durée/INAC.être/beaucoup) « Ça fait trop longtemps » ou « Tellement de temps a passé ». Cet expression du haut degré porte une valeur d'exclamation dépréciative.

ANNEXE 1

Les formes TAM, de fait réduites à AM, portent sur la base verbale sans tons lexicaux et produisent un système de conjugaison de 21 formes réparties sur trois modes (Réel, Virtuel et Nécessaire) et deux aspects (inaccompli et accompli).

MODES	forme produite		ASPECTS	
	nommée	notée	INAC	ACC
Réel	<i>Neutre</i>		H.BV	BHa.BV.H
	Progressif	PROG1	a) bítí-B.BV	ḡḡnāá-B.BV... ~ [BHi].BV.
		PROG2	b) bítí-(mé)-B.BV	
	Connu	CONNU		H # B.BV
	Permanent	PERM	bāá-B.BV	
	Conditionnant	COND	Hv # B.BV	Hv # tēé-B.BV
	Hypothétique	HYPO		né-BHa.BV.H
	Consécutif	CONS		né-B.BV
	Virtuel	<i>Neutre</i>	V	té-B.BV
	Imminent	IM	dé-mé-B.BV	dèé-mé-B.BV
	Finaliste	FIN	mé-B.BV	mé-tēé-B.BV
Neces- saire	<i>Neutre</i>	INJ	PP.B # H.BV	PP.B # B.BV
	Impératif	IMP	[PP = Ø] # H.BV	[PP = Ø] # B.BV

BV : base verbale, H ton haut, B ton bas, PP pronom personnel, # frontière entre Sujet et BV
Tableau 1. Les formes conjuguées du verbe en gbaya

ANNEXE 2

Toujours placé en fin de proposition, les modalités d'énonciation permettent d'informer sur le point de vue de l'énonciateur (E) qui produit le discours ou du locuteur / acteur mis en scène (L).

wó	vraiment	assertion validée par l'énonciateur	E
yè	finalement	conclusion logique de la situation pour le locuteur ou l'acteur	L
yê	en effet	la situation est un fait avéré qui vient d'être présenté	E
ʔé	donc	a) conséquence perçue par le locuteur ou l'acteur	L
		b) surprise du locuteur ou l'acteur	L
wá	hélas	plainte, supplique du locuteur ou l'acteur	L
gò	assurément	l'énonciateur se porte garant de la vérité de la situation	E
ʔòóyè	bien entendu	situation conforme à l'ordre des choses	E

Tableau 2. Valeur sémantique des modalités d'énonciation

ANNEXE 3

La polyfonctionnalité et la polysémie du relateur nè sont schématiquement présentées dans le tableau suivant :

Niveau syntagmatique : Préposition à valeur	
Instrumentale	« avec, au moyen de » [moyen, outil]
Cumulative	« et », lorsque N1 et N2 désignent deux unités référentielles distinctes
Fonctive	« en tant que, comme », lorsque N1 et N2 représentent chacun une face d'une même unité référentielle
Qualificative	« en tant que », lorsque N2 est un qualificatif pronominalisé
Simultanéité	nè+NV « en + gérondif »
Localisation spatiale	« par, de, en » localisateur [espace], il indique soit un lieu ou l'on passe, soit un lieu d'où l'on vient, soit encore un lieu où l'on se déplace
Localisation temporelle	« en, pendant », localisateur [temps]
Niveau des propositions	
Coordination	<i>Sans hiérarchie, valeur séquentielle</i>
Coordinatif	« dans ces conditions » en tête de P
Conjonction	<i>Hiérarchie entre P1 et P2</i>
Causale	« puisque » en P2, motivation de P1
Temporelle	« depuis que » en P2, origine temporelle de P1
Conséquence	« de telle sorte que » en P2, explicite le procès non spécifié en P1
Relatif	« que » introduit une proposition en la reliant à l'élément nominal la précède directement

Tableau 3. Emplois du relateur nè

Ouvrages consultés

- CHERNILOVSKAYA, Anna. 2014. *Exclamativity in Discourse. Exploring the exclamative speech act from a discourse perspective*. Utrecht : LOT.
- DAGNAC Anne. Les exclamatives non standard en français. <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00988602>
- MARANDIN Jean-Marie. 2010. « Les exclamatives de degré en français ». *Langue Française* 2010/1 (N°165), pp.35-52.
- ZANUTTINI, Rafaella, and PORTNER, Paul. 2003. « Exclamative clauses : At the syntax-semantics interface ». *Language* 79 : 39-81.
- GUILLAUME Bénédicte et Emmanuel BAUMER, 2014, Expression de l'exclamation en anglais au moyen de marqueurs atypiques, *Corela*, Vol. 12 n° 2, [en ligne, consulté le 14 septembre 2015 URL : <http://corela.revues.org/3654>]
- PRIGNITZ Gisèle, 1995, Exclamation et intensité en français écrit au Burkina Faso : liaison entre lexic et syntaxe, *Faits de langues* n°6, pp. 131-142
- BRETT, Jessica, 2008, *Degree modification in natural language*, Rutger University dissertation.
- ROULON-DOKO, Paulette, 2003, "la polysémie du terme *nè* en gbaya bodoe (langue oubanguienne de Centrafrique)", in S. Robert, *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation (Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques)*, Louvain, Peteers, pp. 217-229